

Table ronde sur le thème des universités africaines

Quelques éléments pour lancer la discussion

Judicaël Alladatin

1. Rayonnement international des universités africaines : une place à conquérir.

D'après le classement mondial de Shanghai, une seule université africaine (université du Caire en Égypte) se positionne dans le top 300 alors qu'on y décompte 130 universités américaines, 123 universités européennes et 35 universités asiatiques.

2. Une contribution à la transformation des conditions sociales et économiques...timide

Entre 1960-1990, l'Afrique a connu une explosion du nombre de chercheurs, le taux de croissance s'établissant à 9 % par année, soit davantage que dans les pays du Nord (Gaillard et Waast 1988).

Par contre, le niveau d'investissement dans la recherche-développement reste très faible, constituant en 2008 à peine 0,34 % du PIB de la zone CEDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest), alors que celui des pays émergents est à plus de 1 % (CAMES, 2013).

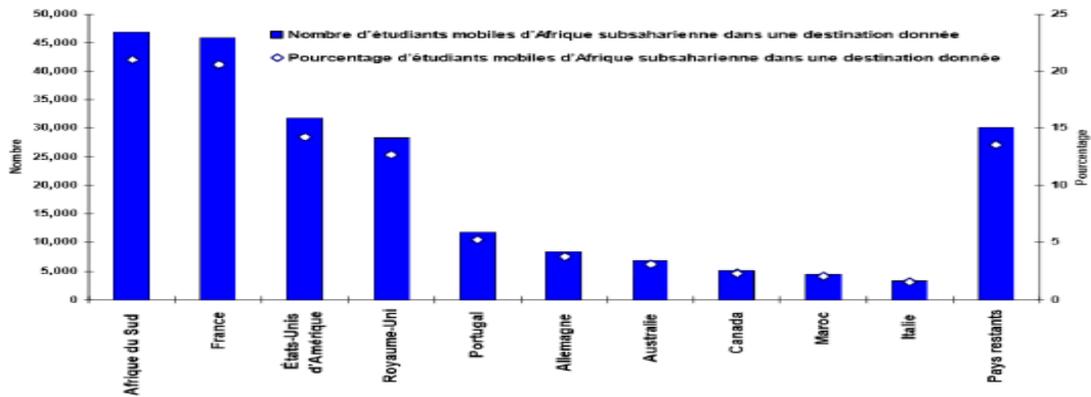
De plus, les résultats des travaux sont peu valorisés et certains travaux de recherche ne répondent que partiellement aux exigences du contexte (orienté diplôme, contrat).

L'université comme une machinerie « diplomatique » destinée à produire et reproduire l'élite et son ordre social et non prioritairement comme lieu où de nouvelles idées et de nouveaux savoirs peuvent être créés pour aider à résoudre les problèmes les plus urgents des populations.

3. Importante mobilité des étudiants africains et difficiles conditions d'études: Vers la production de chauves-souris intellectuelles

Pour beaucoup de pays africains, le taux de mobilité vers l'étranger (rapport entre le nombre d'étudiants africains à l'étranger et celui des étudiants restés dans les établissements nationaux) était supérieur à 25% en 2008. Mobilité à la fois au sein du continent et à l'extérieur de celui-ci.

Graphique 3. Destinations des étudiants mobiles d'Afrique subsaharienne
Principales destinations des étudiants mobiles d'Afrique subsaharienne, 2008



Source: Institut de statistique de l'UNESCO (GED 2010, Tableau statistique 10).

^S'ajoute à ceci :

- Effectifs pléthoriques
- Manque de salle de cours, de laboratoires, de matériels, bibliothèques et internet
- Très faible adéquation formation-emploi (une massification dans des programmes à faible potentiel en emploi...scolarisés au « cou long »).
- Programme d'enseignement orienté vers des connaissances internationales et générales au détriment souvent de priorités pour les connaissances locales.
- Pédagogie parfois problématique (humiliation), évaluation approximative de l'enseignement et des enseignants.

Malgré ces conditions : De très bons étudiants, mais aussi souvent des « intellectuels sur papier ».

Des facteurs qui renforcent la mobilité (souvent des meilleurs étudiants) et poussent les étudiants à aller étudier à l'étranger (gain d'expérience, fuite des « cerveaux », nécessité de retour, mais connaissances une fois encore parfois déconnectées du local)... D'où production de « chauves-souris intellectuelles ».

4. Que faire : réinventer l'université africaine.

- Trouver des solutions pour les 9 injustices cognitives
- Réfléchir et discuter des enjeux : Nécessité de faire des propositions concrètes, d'établir une feuille de route
- Gestion des effectifs
- Encourager les Retours : quand on retourne, on n'est pas plus intelligent, mais ceux qui sont dans le système subissent des pesanteurs dont nous sommes dispensées pour un bon moment.